

LE JOUR, 1945
24 juillet 1945

« COMMUNES » DE DEMAIN

A trois jours de l'ouverture des « urnes », l'Angleterre, dans la sérénité qui la caractérise, attend de savoir qui la gouvernera demain. Ces urnes qui dorment depuis trois semaines avec le vote de l'Angleterre dans leurs flancs, il faut les considérer avec respect. Elles sont le signe non équivoque de l'honnêteté de ce peuple. Pas un citoyen britannique n'a cru un instant qu'elles courussent un risque pendant une si longue attente. Ailleurs, dans la plupart des pays comme ici-même, un grand trouble se fut saisi de chacun devant ces vases sacrés. Quelques heures de retard eussent été interprétées (à bon droit peut-être) comme un danger et une menace ; et l'autorité eut été suspectée, vilipendée et accusée des pires méfaits.

En Angleterre, (qu'il s'agisse même des plus méfiants des Ecosseis) pas une hésitation n'a effleuré l'esprit d'aucun citoyen. Maintenant que les derniers bulletins arrivent des terres lointaines, maintenant qu'ont exprimé leur volonté les hommes dispersés sur les continents et les mers, des fonctionnaires paisibles et solennels vont compter les voix, en attendant que le monde apprenne quelle équipe dirigera le Royaume-Uni et l'Empire. Et si chacun est anxieux personne ne s'impatiente.

Les résultats que seront-ils ? Voilà assez longtemps que la question se pose. Les conservateurs ne paraissent pas inquiets et les Travailleurs ne paraissent pas mécontents ; ils ont même, un moment, paru crier victoire. Quant aux libéraux, avec le petit nombre de sièges dont ils disposaient, ils tâchent de remonter du fond de l'abîme, en manifestant l'espoir de quelque regain de popularité.

Il est permis de croire que, si les Conservateurs ne doutent pas de l'issue, c'est en mesurant les risques. Il faudra pour qu'ils gouvernent que dans les partis mineurs et parmi les indépendants, ils se fassent un nombre suffisant d'alliés. Et le Gouvernement de demain pourrait être plutôt faible pour un gouvernement de combat.

Le « Labour Party » a annoncé pour le temps de paix une politique intérieure belliqueuse. Il s'en est pris à des positions et à des traditions parmi les mieux assises. Il a annoncé une évolution révolutionnaire cette fois.

De sorte que les Communes qui viennent, pourront paraître non-conformistes et peut-être tumultueuses. Les « honorables » personnages qui s'y couvriront, comme de coutume, de politesses et d'honneurs, iront peut-être aussi jusqu'à des violences inédites sous les climats du Nord. Mais, quoiqu'il en soit, on peut croire que la politique « impériale », ne variera guère. Un de nos amis qui vient de là-bas et qui a de l'humour à en revendre, nous rapportait de Londres, le propos charmant que voici :

« En Angleterre tout marche à gauche sauf le « Labour Party ». C'est quelquefois avec des paradoxes qu'on écrit l'Histoire.

Au fond, c'est un signe d'équilibre que les Conservateurs et les Libéraux regardent à gauche par sagesse et par nécessité, pendant que les Travailleurs, qui sont aussi de grands citoyens et qui ont aussi des hommes d'Etat, regardent à droite par patriotisme et par raison.

La vieille Angleterre qui a sur le Continent comme dans le monde des responsabilités démesurément élargies sait la valeur de ce qu'elle possède et de ce qu'elle défend ; elle ne faillira pas à sa tâche. On peut s'attendre à voir les Conservateurs au gouvernail (avec leurs alliées secondaires) mais réduits à gouverner par gros temps.